

Prolongement aérien des reliefs dolomitiques du GAR, la montagne de l'ESCALETTE est de part son orientation sud-ouest, de la grande combe et des affleurements calcaires quelle abrite, un parfait capteur solaire et une usine à brises thermiques où des générations de choucas ont affûtés leurs aptitudes de voiliers fantasques et grégaires. Il était donc naturel que les jeunes parapentistes y arrivassent aussi rapidement que les abeilles sur le miel !

Ce ne fut pas sans poser des problèmes. Le massif de Cagire était alors le siège d'une activité pastorale soutenue quand les comportements, vraiment con...quérants, des premiers défricheurs en delta vinrent laisser quelques cicatrices durables dans la mémoire des bergers et grillé quelques fusibles, au propre comme au figuré, puisque l'alimentation de la station du Mourtis avait été aussi perturbée par quelques tubes égarés sur la forêt de la Seube...

L'hiver 1989 fut marqué par une quasi-absence de chute de neige. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, les nouvelles performances acquises à coût de milliers de francs emplissant des sacs plus volumineux, en se dénommant GRX 3, Storm ou Corniche, allaient parler. Trouvant des conditions à leur mesure, elles ouvrirent immédiatement les cônes de descente... vers le haut ! Les vols en thermiques s'enchaînaient à un rythme furieux et des chiffres aujourd'hui incroyables s'affichaient sur les carnets de vol des étudiants nantis et des chômeurs : 100, 120... 150 vols en un seul été indien qui semblait ne jamais finir.

L'Escalette nous offrait ce Noël 89 ce qu'elle a de meilleur, avec ses plafonds hivernaux et printaniers remarquables et véritablement montagnards, pourtant à quelques encablures seulement de la plaine : 2000, plus 2400 mètres étaient dépassés et les premières liaisons en parapente entre les différents massifs étaient ouvertes : de Pan à Escalette... et retour, puis d'Escalette au Gar et de Pan au Gar, en passant toujours par l'Escalette qui demeurait « le spot » à thermique.

Le printemps suivant sonna alors comme un réveil, un lendemain de fête trop arrosée, vaseux et douloureux.

Les repères de vol s'étant estompés avec le retour de la pluie et la disparition précoce des derniers névés, le décollage situé sous le pas d'Escalette se fit de plus en plus délicat, avec une brise arrière tenace dès le début d'après-midi, remontant depuis le vallon de la Soulan, juste à l'heure où s'établissait les thermiques dans la combe sud-ouest... dégoût ! Certains insistaient, d'autres renonçaient. Ça passait souvent, et c'était beau, car les thermiques étaient toujours là, seulement un peu plus loin sur la crête, en contrebas, au fur et à mesure que l'hiver s'éloignait.

Et puis cela a commencé à ne plus passer, à fermer des ailes au décollage, à tordre des chevilles et à casser des malléoles... Il était temps de rendre Escalette aux moutons, pour mieux la retrouver; rendez-vous était pris pour le prochain été indien.

Mais ce fut comme la rupture douce amère d'un amour de jeunesse : on n'osait pas se le dire, mais on n'y croyait plus. En dépit des visites régulières de quelques inconsolables, cela prendra finalement près huit ans pour que cette splendide marmite à thermiques de sorciers redevienne un rendez-vous de fin de saison incontournable.

Car cela ce passait maintenant en face : à PAN !